



PAR JOFFREY VOVOS

BYE-BYE tableaux noirs et cours de récré, place aux vacances de la Toussaint. Demain, la cloche sonnera une dernière fois avant deux semaines de silence. « J'ai hâte », savoure déjà Salomé, une collégienne de Seine-et-Marne.

Comme elle, douze millions d'élèves vont pouvoir profiter de ces premiers congés de l'année. Une pause qui pourrait toutefois avoir un goût particulier. Beaucoup l'ignorent mais ces vacances d'automne, qui avaient fait polémique l'an dernier car elles débutaient un mercredi et s'étalaient donc sur trois semaines,

sont à nouveau dans le viseur. Fin août, au détour d'une interview, le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, les a jugées « trop longues ». Elles seraient même, selon lui, un facteur de « décrochage ».

UNE RÉFLEXION SUR « LES TEMPS DE L'ENFANT »
Ces propos font bondir dans le monde de l'enseignement. « En 2012, quand les vacances de la Toussaint

sont passées de dix à quinze jours, ça a été l'aboutissement d'une revendication portée depuis de nombreuses années : avoir une alternance tout au long de l'année d'environ sept semaines de cours et deux semaines de repos, rappelle Stéphane Crochet, le secrétaire général du syndicat SE-Unsa. Les chronobiologistes étaient alors à peu près unanimes sur ce point : quinze jours, c'est la durée nécessaire pour une vraie récupération. »

« C'est le choix de la facilité. Jean-Michel Blanquer s'attaque aux vacances qui intéressent le moins l'industrie du tourisme », embraye Francette Popineau, la porte-parole du Snuipp-FSU, le principal syndicat d'instituteurs.

Dans l'entourage du ministre, on tente de déminer : « Rien n'est arrêté. Il ne s'agit que d'une piste. La réflexion sur la durée des vacances va s'inscrire dans le cadre plus large d'une grande concertation qui doit être lancée prochainement sur les temps de l'enfant. » Menée avec plusieurs autres ministères (Santé, Sports...), elle portera aussi bien sur le calendrier de l'année que sur le rythme quotidien et hebdomadaire. Parmi les objectifs, sortir de ce double constat : la France est un des pays avec le moins de jours d'école par an mais aussi celui où les journées sont parmi les plus chargées

(voir l'infographie).

L'idée de raccourcir les congés de la Toussaint n'a pas que des détracteurs.

“ CES VACANCES INTERVIENNENT APRÈS DEUX MOIS DE COUPURE ESTIVALE ET ALORS QUE POUR LES PLUS JEUNES ÉLÈVES, IL Y A EU UNE LONGUE PÉRIODE DE REMISE EN ROUTE ”
CLAIRE LECONTE, CHRONOBIOLOGISTE

« Ces vacances interviennent après deux mois de coupure estivale et alors que pour les plus jeunes enfants, il y a eu une longue période de remise en route », rappelle la chercheuse Claire Leconte, dont la voix détonne un peu chez les chronobiologistes. Pour cette universitaire, le problème tient aussi à ce que font les enfants pendant ces deux semaines de vacances. « Souvent, les parents leur permettent de veiller, alors qu'il faudrait garder la même heure de coucher et de lever. Du coup, ils ne reprennent pas vraiment reposés et, donc, dans de mauvaises dispositions pour apprendre, constate-t-elle. C'est d'autant plus regrettable que nous sommes le seul pays au monde à avoir quatre fois deux semaines de congé dans l'année. »



Une question qui divise les parents

LUNDI MATIN, Sibylle conduira comme d'habitude sa petite Lou, 5 ans, jusqu'aux grilles de l'école. « Mon mari et moi travaillons pendant les vacances de la Toussaint. Du coup, nous l'avons inscrite au centre de loisirs qui se trouve dans l'enceinte de la maternelle. Pour elle, cette période ne change pas fondamentalement les choses. Vacances ou pas, il faudra qu'elle se lève. Alors, que la coupure dure une semaine ou deux, je ne suis pas sûre qu'elle sera beaucoup plus reposée », souffle cette maman.

A l'inverse, Alexis, papa d'un garçon en CM 2 et d'une

fillette en 5^e, est, lui, convaincu que ces deux semaines sont nécessaires pour que ces enfants puissent « tenir jusqu'à la fin du premier trimestre. On voit bien qu'ils sont déjà claqués et qu'ils ont besoin de ça pour s'aérer l'esprit », témoigne ce prof de sports, qui a prévu de partir une semaine en famille dans les Pyrénées.

LE PROBLÈME DE LA GARDE

Des divergences de point de vue qui reflètent les positions des deux principales fédérations de parents d'élèves : la PEEP se dit « plutôt favorable » à un raccourcissement du break

d'automne tandis que la FCPE y est catégoriquement opposée. « Les enfants commencent tout juste à prendre le rythme quand les vacances arrivent », argumente Samuel Cywie, porte-parole de la PEEP. « Au-delà, il y a aussi la question de la garde des enfants pour les plus jeunes quand les parents travaillent », ajoute-t-il, avant de nuancer sa position : « En revanche, ces deux semaines peuvent s'avérer utiles pour les couples divorcés. Les enfants peuvent aller une semaine chez l'un et une semaine chez l'autre. C'est

ce que nous disent certains adhérents. »

La FCPE, qui avait plaidé en 2012 pour l'allongement des vacances de la Toussaint de dix à quinze jours, estime que le rythme idéal reste sept semaines de classe, deux semaines de repos. « Le vrai problème se pose en fin d'année où cette alternance n'est plus du tout respectée. En fonction des zones, la dernière période de classe peut être très longue, jusqu'à douze semaines l'an dernier, simplement entrecoupées de jours fériés », souligne Liliane Moyano, sa présidente. **IV.**





Le tourisme y tient

RACCOURCIR les vacances de la Toussaint ? Pas question clament à l'unisson les professionnels du tourisme, ravis d'avoir vu ces congés scolaires rallongés à deux semaines en 2012. « Cela permet à la fois de préserver le rythme des enfants et le portefeuille des familles partant en vacances, estime Roland Héguy, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih). Comprimer le nombre de jours, et donc le nombre de touristes, c'est risquer par exemple de voir grimper les prix des hébergements touristiques. Car le rythme sur deux semaines permet aujourd'hui de louer du samedi au samedi. »

PROPOSER DES DESTINATIONS LOINTAINES

A l'office de tourisme de la station balnéaire des Sables-d'Olonne en Vendée, on s'inquiète d'une autre conséquence. « Sur quinze jours, nous pouvons proposer un programme d'animations assez riche pour être attrayant pour nos visiteurs, des ateliers pour les enfants ou des visites guidées en pleine nature, mais aussi assez rentable pour les prestataires à qui nous faisons appel. Pas sûr que ces derniers répondent présent s'ils ne peuvent plus assurer qu'une

seule semaine ou dix jours d'animations. »

Deux semaines pleines permettent également à celles et ceux qui en ont les moyens de partir loin. Certains tour-opérateurs comme Comptoir des Voyages en profitent pleinement. 78 % de ses réservations pour la Toussaint concernent des destinations long-courriers. Un chiffre en hausse de trois points par rapport à la même période l'année dernière.

AYMERIC RENOU



LAURENCE AUDREAU

Pour plusieurs chronobiologistes, une quinzaine de jours sont nécessaires à l'enfant pour vraiment récupérer pendant ces vacances.



« Les élèves sont fatigués »

Philippe Tournier, porte-parole du Syndicat des chefs d'établissement

L'IDÉE de raboter les vacances de la Toussaint laisse pantois Philippe Tournier, porte-parole du syndicat des chefs d'établissement (SNPDEN) et proviseur du lycée Victor-Duruy à Paris (VII^e). « A cette période, les élèves sont fatigués. Surtout que, de nos jours, ils dorment moins qu'avant. En trente ans, les études montrent qu'ils ont perdu une heure de sommeil », souligne-t-il.

Valérie Sipahimalani, professeur de sciences et vie de la Terre au lycée Jules-Ferry de Paris (IX^e) et secrétaire générale adjointe du syndicat Snes, est du même avis : « La Toussaint, ce sont deux semaines de coupure utile. » « C'est le changement de saison. Il fait plus froid, les journées déclinent. Ça joue sur l'organisme. Et puis, le premier trimestre est très long (NDLR : du 4 septembre au 22 décembre). Et on demande beaucoup aux élèves durant cette période », abonde Stéphane Cro-

chet, instituteur et secrétaire général du SE-Unsa.

Pour Valérie Sipahimalani, s'il faut modifier le calendrier, c'est plutôt celui des vacances d'hiver et de printemps, qui crée des périodes de classe plus ou moins longues selon les zones. Particulièrement en fin d'année. « On passe de cinq semaines de classe entre les vacances de fin d'année et celles d'hiver, à dix semaines entre la coupure de printemps et la fin des classes », note-t-elle. Des cours qui, au lycée, peuvent aussi finir plus tôt en raison de la tenue du bac dans les établissements centres d'examen.

« La fin d'année est également compliquée par les jours fériés. Les semaines ressemblent parfois à du gruyère ! », pointe Francette Popineau, la porte-parole du Snuipp, principal syndicat d'instituteurs. « Ces questions sont un casse-tête et jamais rien de satisfaisant n'a abouti jusqu'à présent », souffle Philippe Tournier. **J.V.**



LE PREMIER TRIMESTRE EST TRÈS LONG

VALÉRIE SIPAHIMALANI, PROFESSEUR ET SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE DU SNES

